

Ceffonds, le 20 avril 1923.

5503



Bien chère amie,
matin j'ai reçu une lettre
de votre éminent secrétaire. Il me dit
que vous venez de traverser une période de
souffrances. Combien je voudrais que ce
mor vous trouve en un état plus satisfaisant.

Il ne m'est venu aucun d'extraordinaire
depuis trois semaines que je suis ici. On
m'a aussi annoncé une excellente cuisinière,
et pour cela que pour régler l'affaire.
Mais la personne s'en est allée au dernier
moment, alléguant qu'elle ne savait plus
que faire et ne serait pas libre de suite.
Il est fort possible que de bonnes amies
l'aient détournée de venir chez moi. Dans
ce charmant pays, on ne sait pas bien
ce que je fais à Paris, et il y a de
braves gens qui me prendraient volontiers
pour un magicien redoutable. Je reste
avec une femme de ménage qui vient
trois heures le matin et expédie les comptes

la besogne. Je serais moins bien que
l'avoir dernier à Paris, n'était l'avantage
d'être chez moi, avec mes jardins et
au grand air.

L'Académie Française vient de
donner pour successeur à Duchesne,
un de mes amis, Elle ne pouvait
pas faire un meilleur choix que Bremond,
si elle voulait que le défunt immortel
fût loué avec toute l'exactitude et la
délicatesse désirables. L'Académie aura
heurté chez nous que Julian, qui était catholique,
n'était pas très descepi, comme protestant,
pour célébrer un prélat d'un catholicisme si
spécial. Je crois que Julian tenait tout
en parlant surtout de l'œuvre scientifique,
et il accusait toujours, traversé le moyen d'être
éloquent. Mais Bremond en sera de nous
donner la psychologie de Duchesne, et
s'il n'y réussit pas tout à fait, des critiques
suges qu'il faudra s'en faire, pas à lui.
Son discours de réception sera un régal pour
tous ceux qui ont connu Duchesne et
qui savent combien son orthodoxie, vantée
par quelques journalistes après sa mort, a
été malaisée à définir durant sa vie.

Comment me dit être ^{un peu} content de son Congrès, mais fatigué de l'estomac, pour avoir participé à des festins trop plantureux. Je crois que ces festins sont de mode en Flandre, ils ne sont pas inusités ailleurs, car j'ai déjà été invité à certains banquets. Mais la seule idée m'en fait trembler. On a imaginé de tenir à Paris un octobre un congrès d'histoire des religions où je me persuaderai difficilement que j'ai le droit de ne pas assister; le plus gros inconvénient que j'y trouve est qu'il me fera quitter Ceffonds avec une conscience plus tôt que d'habitude, par conséquent, j'ai encore cinq mois pour m'y résigner.

Affectueux respects.

A. Laisy

P.S. Mon oncle est un peu pâle, mais c'est que les marchands de ce pays-ci la baptisent avant de la vendre.

2204